



HAL
open science

Travailleurs engagés indiens et nutrition à l'île Maurice (1834-1900)

Dehoutee Vina Ballgobin

► **To cite this version:**

Dehoutee Vina Ballgobin. Travailleurs engagés indiens et nutrition à l'île Maurice (1834-1900). *Revue historique de l'océan Indien*, 2013, Alimentation, rituel des repas et art de la table. Dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien depuis le XVIIIe siècle, 10, pp.283-298. hal-03419228

HAL Id: hal-03419228

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419228v1>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travailleurs engagés indiens et nutrition à l'île Maurice (1834-1900)

Dehoutee Vina Ballgobin
Université de Maurice

Des recherches sur les classes sociales démontrent que l'indigence est un des facteurs affectant le pouvoir de consommation, et « une aisance moyenne » aide parfois à maintenir une certaine qualité de vie⁷²⁸. A la fin du 18^e siècle, à l'île Maurice, la population est composée de trois groupes principaux : 6237 blancs, 3703 libres et 49 080 esclaves. Ces derniers forment 83 % de la population servile pour 59 020 habitants⁷²⁹. Mahé de La Bourdonnais apporte plusieurs développements dans l'île. Il fait des aménagements infrastructurels et équipe le chantier naval à Port-Louis afin de faciliter les activités portuaires et commerciales. Il construit un moulin à blé et des aqueducs pour alimenter les lieux en eau potable. Trois hôpitaux accueillent les malades⁷³⁰. Quant à l'alimentation, les esclaves cultivent la terre, plantant du maïs, du manioc, de la canne à sucre et du café, et aussi des plantes telles que l'orge, les grains et le manioc⁷³¹. Certains esclaves ont des terres pour planter des légumes et ils élèvent du bétail, notamment des chèvres et des vaches. La loi fixe deux livres de maïs et une livre et demi de riz ou de manioc, et du tapioca pour les esclaves⁷³². La traite négrière est étroitement associée à un traitement inhumain, aux maladies et à la mortalité qui les affectent pendant le trajet en mer⁷³³.

Dans le sillage de l'abolition de l'esclavage, les colons de Maurice se préparent afin de faire face à tout manque de main-d'œuvre servile. Ainsi, dès 1828, Adrien d'Épinay propose l'immigration d'une main-d'œuvre indienne⁷³⁴. Dans ce contexte, il serait intéressant de se pencher sur les liens entre l'environnement de vie de ces nouveaux travailleurs et leur nutrition, et l'impact sur leur état de santé et la létalité⁷³⁵. Une étude des correspondances

⁷²⁸ Jean-Baptiste Moheau, *Recherches et Considérations sur la population de la France*, Réédition annotée par E. Vilquin. Avec des contributions de CL. Behar, P. Bourcier de Carbon, M.N. Bourguet, E. Brian, B. Bru, J. Dupaquier, H. Hasquin, R. Le Mée ; Paris, I.N.E.D., 1778, 1994, XXI-563 p.

⁷²⁹ Chiffres pour 1797. Source : D'Unienville, *Statistique de l'île Maurice*, Tome 3, tableaux 11 & 44.

⁷³⁰ ⁷³⁰ Amédée Nagapen, *Histoire de la Colonie, Isle de France – Ile Maurice 1721-1968*, Maurice, Editions de l'Océan Indien, 270 p, p. 22.

⁷³¹ Raj Boodhoo, *Health, Disease and Indian Immigrants*, Port Louis, Aapravasi Ghat Trust Fund, 2010, 342 p.

⁷³² *Ibid.*

⁷³³ A. Nagapen, *op. cit.*, p. 25.

⁷³⁴ Correspondance d'Adrien d'Épinay au Gouvernement colonial (1828) in P. d'Épinay. 1901. *Souvenirs d'Adrien d'Épinay 1794-1839, Extraits relatifs à sa seconde mission à Londres, en 1833 (Abolition de l'esclavage)*, Maurice Bourges, Fontainebleau.

⁷³⁵ France Prioux, « L'analyse de la morbidité et de l'état de santé : Problèmes de mesure », Actes des colloques de l'AIDELF (Association Internationale des Démographes de Langue Française) de Sinaia, 1996, p. 5-9.

entre les gouverneurs de Maurice et les Secrétaires d'Etat successifs⁷³⁶ et d'autres sources secondaires permet de délimiter ce que l'on attendrait par hypothèse : l'abolition de l'esclavage procure un cadre de fonctionnement administratif pour les travailleurs engagés, mais une amélioration des conditions de vie, notamment en termes de satisfaction des besoins de base tels qu'un logement décent et une alimentation équilibrée, a lieu tardivement dans la colonie à cause des préjugés esclavagistes⁷³⁷.

Traversée et satisfaction des besoins fondamentaux

D'emblée, le long voyage des immigrants indiens de différentes parties de l'Inde jusqu'à leur arrivée dans une île tropicale de l'océan Indien pose des problèmes. La traversée dure 35 jours et ils sont affectés par le mal de mer, le manque d'exercice physique et le mal du pays⁷³⁸. « Les privations et les misères endurées par les Coolies lors du passage à Maurice (...) étaient grandes. [Dans] les circonstances les plus favorables, et avec les commandeurs les plus humains, connaissant leurs langues et leurs manières de vivre (...) la mortalité de la noyade et d'autres causes étaient importantes »⁷³⁹. En 1837, trois paquebots sont placés en quarantaine à cause de maladies et d'un taux élevé de mortalité⁷⁴⁰. Le Secrétaire Colonial critique les conditions de la traversée, notamment l'exiguïté et l'inconfort à bord, et une protection insuffisante contre les fluctuations climatiques⁷⁴¹.

Des plaintes sont formulées pour insuffisance de nourriture et d'eau. Les aspects culturels et les tabous alimentaires ne sont pas pris en considération, ce qui pousse certains Indiens à ne pas consommer les aliments proposés à bord⁷⁴². L'Ordre de la Reine en Conseil du 15 janvier 1842 établit les règlements pour garantir les meilleures conditions de traversée aux immigrants, entre autres, l'espace de vie et la quantité de nourriture quotidienne comprenant « riz, pain, biscuit, farine, flocons

⁷³⁶ Toutes les correspondances sont tirées des sources suivantes : Saloni Deerpalsing & Marina Carter, *Select Documents on Indian Immigration Mauritius 1834-1926*, Mauritius, Mahatma Gandhi Institute, 1994, Vol. 1, 328 p. et Saloni Deerpalsing & Marina Carter, *Select Documents on Indian Immigration Mauritius 1834-1926*, Mauritius, Mahatma Gandhi Institute, 1996, Vol. 3, 374 p. Le numéro de page est inséré entre parenthèses pour chaque référence tirée de ces deux ouvrages.

⁷³⁷ M. D. North-Coombes, « *From Slavery to Indenture: forced Labour in the Political Economy of Mauritius 1834-1867* », *Indentured Labour in the British Empire 1834-1920* (Ed. Kay Saunders), Great Britain, Croom HELM, 1984, 327 p., p. 78-125.

⁷³⁸ S. Deerpalsing, J. Ng Foong Kwong, V. Govinden, V. Teelock, *Labour Immigrants in Mauritius*, Republic of Mauritius, Mahatma Gandhi Institute, 2001, 76 p., p.49.

⁷³⁹ PP 1841 (45), 14 octobre 1840, (p. 61).

⁷⁴⁰ Nombre de décès par paquebot : (Avant l'arrivée au port) : *William Wilson* : 31 ; *Indian Oak* : 6 ; *Adelaide* : 24 sur 72, (après l'arrivée au port) - 2 morts ; (pendant le trajet) un homme se jette par-dessus bord. PP 1837-8 (180) 22 avril 1837, (p. 23).

⁷⁴¹ *Ibid.*

⁷⁴² S. Deerpalsing et al., *Ibid.*, p. 28.

d'avoine, ou pain, d'un poids de sept livres par semaine » par passager⁷⁴³. En 1860, les contrats stipulent que les paquebots doivent procurer des facilités telles que soins médicaux et médicaments, ventilateurs, cuisines et toilettes, aux passagers⁷⁴⁴. La nourriture comprend du riz, des grains secs – *dholl* – du poisson salé, des oignons, du piment, du curcuma, du sel, du sucre et de l'eau⁷⁴⁵. Les enfants ont la moitié de la ration d'un adulte. Si les femmes alimentent leur enfant, elles reçoivent du lait et du sagou, ou de l'*arrowroot*. Les nourrissons ont du lait. Lorsque le temps est mauvais, il n'y a pas de repas préparé : les passagers consomment des biscuits⁷⁴⁶. Une autre source indique que les passagers reçoivent un biscuit par jour et de l'eau, et complètent le repas principal composé de riz, curry et *dholl*⁷⁴⁷. Les services offerts et les rations sont insuffisants durant la traversée⁷⁴⁸.

L'exiguïté de l'espace de vie sur le paquebot et la nature de l'air entraînent des complications sanitaires. Les malades sont isolés sur l'îlot Gabriel ou l'île Plate dans des conditions déplorables. Ainsi, en 1856, ils n'ont ni abri ni matériaux pour fabriquer une hutte ; la nourriture est insuffisante et l'eau est fétide⁷⁴⁹. Dans son cahier de bord, l'officier médical J. Mills, affecté à bord du *Latona* en 1875, indique que, pendant la période de quarantaine, les malades ont uniquement un repas par jour, et ce, dans la soirée. Le menu est composé de « *choorah, bhoot gram and sugar* »⁷⁵⁰. Des herbes de l'île Plate telles que le « *glutinosa balm* » sont aussi employées pour soigner la toux⁷⁵¹.

Etant donné le nombre de malades, les autorités s'interrogent sur l'absence de plaintes à propos du traitement reçu à bord pour les accommoder, les nourrir et leur offrir des soins médicaux si nécessaire⁷⁵². En 1860, un officier médical contrôle les passagers à l'arrivée et effectue les vaccinations pour ceux qui ne sont pas vaccinés avant leur départ pour l'île Maurice⁷⁵³. Tel est le cas, en 1869, pour 46 Indiens sur 1676 passagers. Afin de faire face aux éventuelles épidémies, quatre ordonnances⁷⁵⁴ sont élaborées, revues et corrigées. Vers la fin du 19^e siècle, la situation s'améliore nettement

⁷⁴³ *Recueil des Lois, Ordonnances, Proclamations, Notes et Avis du Gouvernement Publiés à l'île Maurice*, p. 42, (p. 74-78).

⁷⁴⁴ Raj Boodhoo, *op. cit.*, p. 126.

⁷⁴⁵ *Ibid.*

⁷⁴⁶ *Ibid.*

⁷⁴⁷ Leela Gujadhur Sarup, *Colonial Emigration 19th & 20th Centuries. Annual Reports from the Port of Calcutta to British and Foreign Colonies*, Vol. VI, 2007, p. 69.

⁷⁴⁸ R. Boodhoo, *Ibid.*, p. 72; PP 1837-1838 (180) 22 mars 1837, (p. 20); PP 1837-8 (180) Prinsep to Birch, 7 juin 1837, (p. 22).

⁷⁴⁹ Rev. Patrick Beaton, *Creoles and Coolies or Five years in Mauritius*, London, Ballantine and Co., 1859, 296 p., p. 155.

⁷⁵⁰ S. Deerpalsing et al., *Ibid.*, p. 51 ; [Traduction des termes : Légumineuse, pois et sucre].

⁷⁵¹ R. Boodhoo, *Ibid.*, p. 310-311.

⁷⁵² PP 1837-8 (180) 22 avril 1837, (p. 25) ; PP 1837-1838 (180) 1 mai 1837, (p. 31).

⁷⁵³ MA B2 *Annual Reports, Immigration, 1867-74. Extract from the Depot medical Officer's Report for the Year 1869*, (p. 309).

⁷⁵⁴ N° 6 de 1887, n° 1 de 1897, n° 38 de 1897/8 et n° 44 de 1898. Source: S. Deerpalsing & al., *Ibid.*, p. 49.

durant la traversée. La majorité des immigrants sont en bonne santé à leur arrivée à destination. Ainsi, en 1869, 275 Coolies sont envoyés sur l'île Plate pendant 12 jours. L'on note sept décès : six adultes et un enfant⁷⁵⁵, représentant un taux de mortalité de 0,53 %⁷⁵⁶.

Première vague migratoire et effets néfastes de la mentalité esclavagiste

Les autorités britanniques s'appuient sur l'Ordonnance n° 16 de 1835, et estiment que l'introduction de travailleurs engagés accroîtrait la production agricole locale et motiverait les apprentis à travailler dans les champs de cannes⁷⁵⁷. Ils reconnaissent l'importance des législations à l'île Maurice pour protéger les immigrants et leur offrir des conditions de travail similaires « à tout autre serviteur, Blanc ou Noir »⁷⁵⁸. Nicolay affirme que les seules plaintes des Indiens contre leur employeur concernent leurs « habitudes particulières, ou préjugés (...) par rapport à la nature de leur alimentation ; et ceux-ci sont résolus sans difficulté »⁷⁵⁹. Par conséquent, il est urgent de légiférer afin qu'ils ne deviennent pas des objets de spéculation et de profit⁷⁶⁰. Il s'agit de parer à la désertion des apprentis et à la ruine de plusieurs colons⁷⁶¹ en augmentant progressivement la main-d'œuvre indienne, sachant qu'en 1841, un tiers des terres est encore couvert de forêts endémiques, un tiers est fertile mais non-cultivé, mais elles sont envahies de mauvaises herbes et de jungles⁷⁶². Vers le milieu du 19^e siècle, Bihar devient une source majeure de provenance de travailleurs engagés à cause de la famine engendrée par des sécheresses et des pertes de cultures agricoles⁷⁶³. Outre un salaire fixe, chaque travailleur engagé homme a droit à « deux livres de riz, et chaque femme, une livre et demi ; demi-livre de *dholl*, et deux oz. de sel, de l'huile et des tamarins » ; et annuellement « quatre *dhotis*, un drap, deux couvertures, un blouson et deux chapeaux »⁷⁶⁴.

Toutefois, pour les colons, la Grande Expérience est d'abord un moyen d'obtenir une main-d'œuvre docile et facile à exploiter. Adrien d'Épinay qualifie les Indiens « de parias de l'Hindoustan (...) qui, chaque année, meurent par millions de misère et de faim »⁷⁶⁵. Plusieurs cas d'abus et de fraude sont signalés. Les recruteurs induisent les Indiens en erreur : ils ne leur expliquent ni les conditions réelles du voyage, ni ce qui les attend à l'île

⁷⁵⁵ MA B2 *Annual Reports, Immigration*, 1867-74, (p. 309).

⁷⁵⁶ SA 102/136 Murdoch to Rogers, 20 June 1870, (p. 311).

⁷⁵⁷ SD 15/59 Nicolay to Glenelg, 25 July 1836, (p. 12).

⁷⁵⁸ PP 1837-1838 (180) 15 Dec. 1836, (p. 18).

⁷⁵⁹ SD 15/123 Nicolay to Glenelg, 27 Dec. 1836, (p. 14).

⁷⁶⁰ PP 1837-1838 (180) 22 April. 1837, (p. 25).

⁷⁶¹ SD/ 18-62, Nicolay to Glenelg, 21 May 1839, (p. 33).

⁷⁶² PP 1841 (66) 1 May 1841, (p.56).

⁷⁶³ PP1841 (66) 1 May 1841, (p. 57) ; S. Deerpalsing et al., *op. cit.*, p. 35.

⁷⁶⁴ PP 1836 (166) Mc Farlan to Prinsep, 19 Sept. 1834, p. 77 (Vol. 3, p. 11).

⁷⁶⁵ Correspondance d'Adrien d'Épinay au Gouvernement colonial (1828), Prosper d'Épinay, *op. cit.*

Maurice⁷⁶⁶. Le kidnapping existe à grande échelle et les Coolies, sont logés à Calcutta, dans un état proche de l'emprisonnement⁷⁶⁷. Leurs conditions de vie ne sont pas meilleures lorsqu'ils commencent à vivre à Maurice. Sur les habitations, les immigrants se heurtent à un traitement à peine différent de celui des esclaves d'autrefois. « Les barons sucriers détenaient une influence et une puissance insoupçonnées. La législation du travail était littéralement inexistante (...) Le fouet restait en usage. (...) »⁷⁶⁸. Les propriétés sucrières représentent les lieux de vie des travailleurs engagés en milieu rural. En 1834, un bâtiment comporte 30 à 40 pièces, accolées les unes aux autres, « sans aucune ouverture pour la ventilation sauf la porte, (...) ressemblant plutôt à une cellule de prison qu'à une habitation humaine »⁷⁶⁹. Les praticiens médicaux manifestent leur mécontentement face aux conditions sanitaires déplorables des habitations surpeuplées, trop étroites et d'une répugnante saleté. « Les Indiens sont entassés dans d'étroites huttes qui, en général, se composent de murs de pierre de quatre à cinq pieds de haut, ou de misérables palissades faites de tiges d'aloès, la toiture, dans l'un et l'autre cas, étant de chaume. S'il arrive que l'on fournisse aux travailleurs de meilleures maisons faites de pierre et de chaux et recouvertes de tôle, elles manquent totalement d'aération »⁷⁷⁰. De même, la situation est peu enviable en milieu urbain à Port-Louis⁷⁷¹.

En théorie, les travailleurs engagés perçoivent un salaire mensuel de cinq roupies et aussi une ration alimentaire quotidienne composée de deux livres de riz, une demi-livre de *d'holl* et une quantité adéquate de sel, d'huile de coco et de moutarde⁷⁷², sachant qu'ils proviennent de régions où l'on consomme essentiellement du riz, de la farine de blé, du maïs et du manioc⁷⁷³. Certaines sources indiquent une ration officielle en conformité avec leurs croyances : riz, *mantègue*, sel, et soit *d'holl* ou poisson salé⁷⁷⁴. Un inspecteur médical est responsable de la vérification de la qualité et de la quantité de nourriture distribuée aux immigrants⁷⁷⁵. Toutefois, leur situation demeure précaire. Plusieurs colons sont de mauvaise foi : ils ne leur donnent

⁷⁶⁶ CO 167/210 11 July 1838, (p. 42) ; PP 1841 (45), 14 October 1840, (p. 59-60).

⁷⁶⁷ PP 1841 (45), 14 October 1840, (p. 60).

⁷⁶⁸ A. Nagapen, *op. cit.*, p. 97.

⁷⁶⁹ S. Deerpalsing et al., *op. cit.*, p. 63.

⁷⁷⁰ SD 112/138 Gordon à Kimberley, 21 September 1871, (p. 266).

⁷⁷¹ En milieu urbain, Port-Louis représente un terrain favorable au développement des maladies, nonobstant la quarantaine, à cause du flux de passagers dans le port, d'une augmentation de la population et des conditions sanitaires négligées par les autorités locales. En ce qui concerne les Indiens, cinq ou six familles asiatiques vivent dans une seule pièce exigüe et l'atmosphère est lourde des fumées émanant de l'utilisation du *gandia*. Près de Trou Fanfaron, l'air est pestilentiel et les drains sont insalubres. Les habitants, parqués dans des logements en proie aux infections, tombent souvent malades : ils sont fiévreux, et pendant la saison des pluies, un certain nombre d'entre eux tombent malades et meurent. Source : Rev P. Beaton, *op. cit.*, p. 126-127.

⁷⁷² *Rapport des commissaires royaux de 1872*, p. 28 in Aunauth Beejadhur, *Les Indiens à l'île Maurice*, Inde, Maison Publication Nationale, 2004, 124 p., p. 22.

⁷⁷³ PP 1849 (280) Hugon to Colonial Secretary, p. 125, 1 July 1848, (Vol. 3, p. 262).

⁷⁷⁴ PP 1840 (64), (p. 51).

⁷⁷⁵ *Annual Report 1898/1324 Section III – The Depots*.

qu'un vêtement par an, et uniquement du riz et du sel pour leur ration alimentaire quotidienne⁷⁷⁶. Les salaires ne sont pas versés ou les travailleurs en reçoivent moins que stipulé dans leur contrat de travail⁷⁷⁷. Les autorités rapportent des cas de manque de nourriture et de malnutrition chez les Indiens et les apprentis⁷⁷⁸. Lois oppressives, salaires de misère et rations insuffisantes : l'indigence augmente avec comme corollaire une nutrition inadéquate résultant en sous-alimentation ou une alimentation déséquilibrée⁷⁷⁹.

La Commission d'Enquête de 1840 déplore le non-respect des règlements par ceux qui défendent des intérêts personnels, et craignent que la perpétuation du « commerce des Coolies »⁷⁸⁰, à l'instar du « commerce des Esclaves », n'ait un effet négatif sur le gouvernement britannique à travers le monde, et n'affaiblisse totalement ou ne tue l'impact de toutes les futures protestations et négociations par rapport au commerce des esclaves⁷⁸¹. De plus, la Commission préconise l'arrêt de l'exploitation des travailleurs engagés car cela aiderait « le Parlement et le peuple d'Angleterre à protéger comme il se doit les Africains émancipés de toute compétition, en termes de salaires et de moyens de subsistance, ce qui ne serait pas libre et juste, et ne bénéficierait pas du soutien des autorités locales ; et ne permettrait aucune injustice envers les sujets indiens de la Couronne (malgré le fait qu'ils appartiennent à une classe pauvre et démunie de relations) en ce qui concerne des motifs procurant un avantage politique, aussi important que cela puisse être, ou un avantage mercantile, peu importe sa solidité »⁷⁸².

Les colons ripostent immédiatement et se défendent de tout mauvais traitement des travailleurs engagés. Par leur argumentation, ils démontrent que plusieurs années après l'abolition officielle de l'esclavage, la mentalité esclavagiste perdure de manière à peine voilée ; ils ne réfléchissent qu'en termes de profits, auquel cas tout Coolie ne représente, somme toute, qu'une marchandise ou un objet. « Le labeur du Coolie est sa marchandise ou sa commodité, et il a le droit, par conséquent, d'en disposer au meilleur marché, et au prix le plus avantageux qu'il puisse obtenir. Si donc, il apporte sa main-d'œuvre à ce marché, à ses frais, risques et périls, il a le droit de retirer le meilleur prix que cela puisse lui en procurer ; mais s'il a besoin de l'aide des capitaux d'une autre personne pour les besoins d'apporter sa main-d'œuvre sur ce marché, alors il n'a pas plus le droit à la totalité du prix, que le

⁷⁷⁶ Voir aussi CO 167/202 Report of Wilmot, 10 fév. 1838, (Vol. 3, p. 242-3) ; PPP 1848 (61) Davidson to Colonial Secretary, 15 May 1847, (Vol. 3, p. 30-31).

⁷⁷⁷ PP 1841 (45), 14 octobre 1840, (p. 61).

⁷⁷⁸ PP 1837-8 (180) 1837, p. 28 ; K. Hazareesingh, *Histoire des Indiens à l'Île Maurice*, Paris. Librairie d'Amérique et d'Orient, 1973, 223 p., p. 67.

⁷⁷⁹ *Ibid.* ; CO 167/202 Report of Kelly, n.d., (Vol 3, p. 246).

⁷⁸⁰ PP 1842 (26) 4 June 1841, (p. 67).

⁷⁸¹ PP 1841 (45), 14 October 1840, (p. 62).

⁷⁸² PP 1841 (45), 14 October 1840, (p. 65).

consignateur de toute autre marchandise a le droit d'avoir le fret, les assurances et les charges, aux frais du consigné »⁷⁸³.

Par l'Ordonnance n° 11 de 1842, le gouvernement britannique légifère de nouveau afin d'assurer la protection des travailleurs engagés et obliger les colons à leur accorder un traitement humain, notamment à travers la création d'un poste – celui de Protecteur des Immigrants⁷⁸⁴. Il est question de remplacer les esclaves des colonies britanniques par des hommes libres, tout en se donnant les moyens d'augmenter la productivité. En vérité, les travailleurs engagés représentent la seule garantie de prospérité de l'île Maurice et l'assurance de ne pas sombrer dans la faillite⁷⁸⁵. Ce nouveau système de recrutement de la main-d'œuvre est nécessaire pour être compétitif sur le marché du sucre au niveau international. De plus, l'introduction de femmes en bonne santé, de préférence ne dépassant pas l'âge de 20 ans⁷⁸⁶, servirait à obtenir une main-d'œuvre supplémentaire et moins chère, qui s'occuperait des travaux légers⁷⁸⁷ et aussi de la culture de légumes et plantes, et de l'élevage des animaux⁷⁸⁸. Après maintes tentatives du gouvernement, certains propriétaires reconnaissent finalement qu'il vaut mieux encourager la culture d'aliments tels que le manioc et d'autres produits nourrissants pour les laboureurs et réduire ainsi les coûts liés à l'importation de riz⁷⁸⁹.

Compromissions des autorités britanniques et maintien de la migration indienne

En 1859, le système de *Government Contingent* est remis en question par les autorités indiennes lorsque plusieurs immigrants sont mis en quarantaine à l'île Plate, prouvant ainsi que les mesures de sécurité prévues sont insuffisantes ou non-appliquées. Désormais, d'autres ordonnances règlementent l'immigration indienne⁷⁹⁰. Celle-ci augmente et représente une main-d'œuvre importante, bon marché et fiable. Par rapport à la production mondiale de sucre, la production mauricienne représente 5,4 % de 1850-1854, 7,4 % de 1855-1859 et 6,7 % de 1860-1864⁷⁹¹. Certains Indiens sont travailleurs et prospères. Suite au grand morcellement, des villages voient le

⁷⁸³ PP 1842 (26) 4 June 1841, (p. 68).

⁷⁸⁴ *Recueil des Lois, Ordonnances, Proclamations, Notes et Avis du Gouvernement Publiés à l'île Maurice*, p. 42, (p. 77).

⁷⁸⁵ SA 33/47 Stanley to Gomm, 22 January 1842, (p. 69).

⁷⁸⁶ Parl Papers 1844 (356), (p.116).

⁷⁸⁷ SD 50/59 Higginson to Russell, 1 Sept. 1855, (p. 121).

⁷⁸⁸ CO 167/247, (p. 109).

⁷⁸⁹ PP 1849 (280) *Notice to the Civil Commissaries, Stipendiary Magistrates and the Protector*, 21 June 1848, p. 125 (Vol.3, p. 261).

⁷⁹⁰ Notamment les Ordonnances n° 16 de 1862 (p. 131) ; n° 11 de 1863 (p. 132-133) ; n° 31 de 1867 (p. 138-153) ; n° 34 de 1867 (p. 154).

⁷⁹¹ Richard B. Allen, « *Indian Immigrants and the Beginnings of the Grand Morcellement 1860-1885* », *Indians Overseas the Mauritian Experience*, Mauritius, Mahatma Gandhi Institute, 1984, 438 p., p. 340-341.

jour. Chaque village indien – ressemblant fortement aux villages du Bihar, d'Andhra Pradesh, de Maharashtra et d'Uttar Pradesh – comprend environ trois cents habitants. Les nouveaux immigrants sont accueillis par les villageois, les boutiquiers et les policiers indiens et intègrent facilement ce milieu⁷⁹². Les conditions de logement s'améliorent. Les huttes sont carrées et recouvertes d'herbe ou de paille, et comportent une ou deux chambres et une véranda ouverte⁷⁹³. Certaines paillotes sont en rondins et recouvertes de feuilles de canne sèches ; le sol et les murs sont enduits de bouse de vache et le coin-cuisine, avec un foyer, se trouve dans une encoignure de la pièce⁷⁹⁴. Le mobilier est rudimentaire : quelques tabourets en bois, quelques bancs bas, une table et quelques ustensiles de cuisine et récipients en cuivre pour boire et manger⁷⁹⁵. Vers 1872, les femmes indiennes sont responsables de toutes les tâches ménagères et elles maintiennent un niveau d'hygiène élevé. Habituellement, elles se lèvent tôt le matin, nettoient la maison et répandent une mixture de bouse de vache et d'eau sur l'âtre. Puis, elles préparent les aliments que les hommes emportent au champ »⁷⁹⁶, sachant que l'Ordonnance n° 31 de 1867 stipule que tout ouvrier « a le droit à une heure pour son petit-déjeuner, avant 10h »⁷⁹⁷.

Dans la première moitié du 20^e siècle, les ustensiles de cuisine, nommés *hanrhia bartan* comprennent les éléments suivants : *belna* & *chowki* – rouleau à pâtisserie et base, *carahi* – marmite en fonte, *chalni* – tamis, *dekchi* – marmite en aluminium, *chonga* – objet culinaire en bambou pour conserver sel et sucre, *kalchool* – louche, *gilas* et *katori* – récipients en cuivre ou aluminium, *kuiyer sinoi* – cuillère en bambou pour se servir, *lota* – récipient en cuivre, *marmit troi pye* – marmite en fonte soutenue au moyen de trois pieds, *tawa* – cercle épais en fonte, *thali* – assiettes en cuivre, émail ou aluminium. Certains équipements servent à affiner les aliments : *janta* et *sil lodha* – pierre basaltique à gros grains pour piler. Un *reso* – réchaud, ou un feu de bois dans ou hors de la maison est employé pour préparer les repas avec du charbon. Le *phoukni* – objet cylindrique en métal – sert à contrôler le feu de bois et le charbon. Le bois et la bouse de vache sont utilisés comme combustibles. Un *machaan* est une sorte d'étagère fabriquée au-dessus du foyer de la cuisine pour y entreposer le bois et certains aliments afin de les protéger de l'humidité⁷⁹⁸.

Les femmes, aidées des enfants, s'occupent de l'étable. Quelques-unes élèvent des poulets, une vache ou quelques chèvres, et vendent des œufs et du lait, à l'aube et au crépuscule. Lorsqu'il en reste, toute la famille en

⁷⁹² SD 70/75 Barkly to Newcastle, 10 March 1866, (Vol. 3, p. 271)

⁷⁹³ S. Deerpalsing et al., *op. cit.*, p. 64.

⁷⁹⁴ Nagapen, *op. cit.*, p. 102.

⁷⁹⁵ Boodhoo, *op. cit.*

⁷⁹⁶ Nagapen, *op. cit.*

⁷⁹⁷ Ordonnance n° 31 of 1867 (p. 142).

⁷⁹⁸ Informations tirées des entretiens auprès de Mauriciens âgés de 70 ans et plus, et de l'exposition de l'Aapravasi Ghat Trust Fund (AGTF), site patrimoine mondial, en novembre 2012.

consomme aussi⁷⁹⁹. Lorsqu'une vache met un veau au monde, c'est une période de fête car le *phenus* est préparé et partagé avec les amis, la famille et les voisins, faisant la joie des enfants⁸⁰⁰. Certaines plantent du manioc, des patates douces et des légumes. Toutefois, la propriété sucrière sanctionne toute personne qui cherche du fourrage en confisquant la serpe et le fourrage, et la personne doit aussi payer une amende de Rs 2 à Rs 5 à la Cour⁸⁰¹.

Etant donné que les Indiens ne représentent pas un groupe homogène mais sont répartis en plusieurs castes, il existe des différences dans la préparation des aliments, les habitudes alimentaires et la manière de consommer les plats. Par ailleurs, les Hindous ne consomment pas les plats préparés par les Musulmans⁸⁰². Pour le petit-déjeuner, chaque famille consomme les aliments en fonction de ses capacités financières : thé sans lait ou avec du lait ; *arrowroot*, bananes vertes ou demi-mûres, farine de maïs, fruit à pain, maïs, manioc, pain, riz, *satwa* – un mélange de 7 types de grains moulus⁸⁰³. Le déjeuner et le dîner incluent le *roti* – galette indienne à base de farine, mince, sucrée ou salée ; le *litti* – galette indienne épaisse à base de farine ; farine de riz, manioc râpé, *dholl* ou pois cassé moulu ; le pain avec/sans beurre et avec/sans sucre ; le *bouillon* ou soupe de brèdes ; le riz ou le *roti* avec du *dholl*, *chatini de coco* – noix de coco pilée agrémentée de sel, tamarin et feuilles de menthe – du poisson salé et d'un légume. Pour les aliments non-végétariens, l'on consomme du poisson salé, des œufs, du *bomli* – de la pieuvre séchée et salée.

Progrès limités à la fin du 19^e et au début du 20^e siècles

En 1881, les propriétaires terriens indiens représentent uniquement 0,3 % d'une population de 248 993 immigrants⁸⁰⁴. Le nombre de petits planteurs, cultivant des légumes pour le marché local, augmente de 4351 en 1861 à environ 10 000 en 1881, et représentent 4 % des immigrants⁸⁰⁵. Les anciens immigrants n'ont aucun support financier. Ils s'improvisent en petits planteurs et occupent illégalement une portion de terre afin de vivre de leurs cultures⁸⁰⁶. Ils sont souvent arrêtés par la police et l'immigrant n° 268 683 rapporte que 15 policiers arrêtent 24 d'entre eux, les attachent par paires, et

⁷⁹⁹ Nagapen, *op. cit.*

⁸⁰⁰ « Le premier lait était bouilli jusqu'à son épaississement. On y ajoutait du sucre, de l'anis, de la cannelle, de la cardamome. Le lait cuisait jusqu'à l'évaporation de l'eau. On mangeait le *phenus* froid » in C. Chummun, *Shakti is thy name*. Mauritius, ELP publications, 2011, 218 p. p. 33.

⁸⁰¹ Hazareesingh, *op. cit.*, p. 150. [Avec une roupie, il est possible d'acheter 20 livres de riz].

⁸⁰² Boodhoo, *op. cit.*, p. 308.

⁸⁰³ Pour une liste exhaustive des aliments consommés pendant cette période, voir Pavitrnanand Ramhota, « *Changing Eating Pattern: From Indian Immigration to the Present* », Conférence internationale *Contemporary Mauritius*, Mahatma Gandhi Institute, septembre 2011.

⁸⁰⁴ Allen, *op. cit.*, p. 345.

⁸⁰⁵ *Ibid.*, p. 346.

⁸⁰⁶ CO 167/501 *Report of Douglas* (p. 156).

les obligent à marcher huit milles avant de les enfermer sans nourriture. Les jours suivants, ils consomment uniquement du riz agrémenté de sel⁸⁰⁷.

Environ 25 % des immigrants indiens travaillent sur les propriétés sucrières. Leur sort est peu enviable et, jusqu'en 1872, le traitement qui leur est infligé est à peine différent de celui des anciens esclaves⁸⁰⁸. La Grande Dépression, la famine en Inde et les difficultés économiques locales de la fin du 19^e siècle affectent la colonie. Il y a des conséquences directes sur l'alimentation locale : augmentation du prix des produits sur le marché, notamment des aliments de base⁸⁰⁹. Par ailleurs, les colons adoptent des mesures drastiques pour maximiser leurs profits en réduisant les coûts⁸¹⁰. La population s'appauvrit : les contrats de travail de certains Indiens sont rompus, d'autres perdent leur emploi ou sont réduits au vagabondage⁸¹¹. Ceux-ci souffrent de famine, tombent malades et certains meurent à même la route⁸¹². Les chômeurs, la pauvreté et la sous-alimentation augmentent⁸¹³. Les femmes seules et sans emploi souffrent de famine⁸¹⁴. « [Aux] yeux du colon, l'Indien ne représentait que le facteur travail. [...] Le labeur fourni par l'Indien, mais rémunéré en argent, rapportait énormément plus. La mentalité capitaliste exigeait du colon qu'il prit autant qu'il pût de l'Indien et ne lui donnât qu'une maigre pitance en retour pour ne soutenir qu'un semblant de vie en lui. Dans cette poursuite des richesses, le bien physique et moral de l'Indien était oublié. En ce faisant, l'engagé se fit servile, pour lui-même d'abord, et surtout à cause de sa famille »⁸¹⁵.

Les colons tentent, par tous les moyens, de retenir une large partie du salaire des travailleurs engagés, en les accusant de « délits, réels ou imaginaires »⁸¹⁶. Pendant la saison creuse, certains travailleurs engagés sont maltraités afin qu'ils désertent eux-mêmes le travail. Evidemment, le règlement est appliqué avec fermeté à leur retour : deux jours de salaire et la ration alimentaire sont retenus pour chaque jour d'absence. Malgré l'existence d'un tribunal local, il est quasiment impossible pour un travailleur engagé d'obtenir justice. Dans une société fondée sur la discrimination

⁸⁰⁷ CO 167/536, (p. 166).

⁸⁰⁸ Nagapen, *op. cit.*, p. 85.

⁸⁰⁹ Allen, *op. cit.*, p. 340.

⁸¹⁰ S. J. Reddi, « *Labour Protest Among Indian Immigrants* », *Indians Overseas the Mauritian Experience*, Mauritius, Mahatma Gandhi Institute, 1984, 438 p., p. 277-297.

⁸¹¹ V. Teelock, R. B. Allen, C. Anderson, S. Deerpalsingh, A. H. Orjoon, S. Peerthum, *The Vagrant Depot of Grand River, its Surroundings and Vagrancy in British Mauritius*, Mauritius, The Apravasi Ghat Trust Fund, 2004, 198 p.

⁸¹² CO 167/501 Report of Douglas, (p. 156).

⁸¹³ Cecil Tessier W.H., « *Remarks On An Epidemic Of Intermittent Fever In Mauritius During 1866-67-68* », *The British Medical Journal*, Vol. 2, N° 522, 1870, p. 699-701.

⁸¹⁴ Marina Carter, *Lakshmi's Legacy, The Testimonies of Indian women in 19th century Mauritius*, 1994, Mauritius, Editions de l'Océan Indien, 282 p., p. 212.

⁸¹⁵ Nivitri Sewtohul, *L'Ile Maurice à travers ses villages, L'Histoire du village de Triolet*, ND, Ile Maurice, Port-Louis, Proag Printing Ltd., 164 p, p. 22.

⁸¹⁶ Hazareesingh, *op. cit.*, p.70.

raciale, les magistrats d'origine créole ou apparentés aux planteurs, ne s'acquittent pas de leurs devoirs avec efficacité, intégrité et impartialité⁸¹⁷. En 1871, 44 plaintes sont formulées pour refus de soins médicaux, 450 à propos d'agressions et 5000 relativement aux salaires. De plus, 700 plaintes sont enregistrées pour non-livraison de cartes de ration et plus de 200 au sujet de rations non-livrées⁸¹⁸. Cependant, Gordon déclare que ces doléances sont exagérées, mais il désapprouve les actes de violence à l'encontre de l'initiateur des protestations⁸¹⁹. En effet, de Plevitz est attaqué et brutalisé en ville par « M. Merven, le fils d'un gentilhomme qui s'était fait remarquer lors de l'expulsion de M. J. Jeremie de la colonie en 1831, à cause des opinions exprimées par ce dernier contre l'esclavage »⁸²⁰. Une foule est mobilisée pour renverser sa voiture et le frapper de nouveau lors de sa comparution en Cour, sans aucune intervention de la force policière, et l'avocat de la défense ayant subi des intimidations, abandonne le cas⁸²¹. 949 personnes signent une pétition pour réclamer l'expulsion de De Plevitz de la colonie⁸²².

A ce moment-là, l'alimentation des travailleurs engagés demeure insuffisante. Gordon déplore le fait que les rations alimentaires ne soient pas livrées ou livrées en quantité insuffisante, d'une part, et qu'il soit difficile de prouver la véracité des plaintes par manque de preuves matérielles, d'autre part⁸²³. « Le régime alimentaire est simple. Les Indiens et les Malabars consomment du riz, très peu de poisson salé, et du manioc ou *cassava*. (...) Ils consomment peu d'aliments riches en nitrogène. Ils consomment beaucoup de condiments, et quand ils peuvent, du rhum du pays, extrêmement bon marché, jusqu'à l'imposition d'une taxe »⁸²⁴. D'autres sources indiquent que, sur certaines propriétés sucrières, les Indiens sont végétariens mais les rations de riz, de *dholl*, d'huile et de sel sont insuffisantes. Parfois, la ration est composée soit de poisson salé ou de *dholl*. Blunt dénonce le fait que les rations alimentaires soient ainsi tronquées car seuls les Indiens de caste supérieure, peu nombreux, sont végétariens. Il réclame aussi une augmentation des rations des travailleurs lorsque les épouses et les enfants sont très jeunes⁸²⁵.

S'il leur est possible de faire du jardinage, les huttes des camps sucriers sont tassées et il n'y a pas assez d'espace pour cultiver des légumes⁸²⁶. Outre les sécheresses, le violent cyclone tropical d'avril 1892

⁸¹⁷ *Ibid.*, p. 95. De plus, le travailleur engagé ne maîtrise pas le français pour se défendre seul et il ne dispose pas de moyens financiers nécessaires pour s'adresser à la Cour suprême.

⁸¹⁸ Hazareesingh, *op. cit.*, p. 88.

⁸¹⁹ SD 113/197 Gordon to Kimberley, 17 November 1871 (p. 160-162).

⁸²⁰ *Ibid.*, (p. 160) ; Adolphe de Plevitz initie cette action auprès des autorités afin de demander justice et améliorer les conditions de vie des travailleurs engagés.

⁸²¹ *Ibid.*, (p. 161).

⁸²² CO 167/536 Newton to Dr Arthur Edwards, 14 November 1871, (p. 168-169).

⁸²³ SD/114-55 Gordon to Kimberley 7 Feb. 1872, (p. 173).

⁸²⁴ Cecil Tessier, *op. cit.* ; les aliments riches en nitrogène ont une forte teneur en protéine.

⁸²⁵ Boodhoo, *op. cit.*, p. 224.

⁸²⁶ La question de cultiver des grains, des céréales et des plantes telles que riz, millet, maïs, maïs de Guinée, *dhal* *abrevatle* ou *ambrecade*, lentilles, pois, sorgho, et *gram* – *Cicer arietinum* –

frappe la population et 50 000 habitants indiens se retrouvent sans toit et sans nourriture. Plusieurs stocks alimentaires sont abîmés dans les boutiques⁸²⁷, accentuant les problèmes liés à la nutrition. Parfois, les Indiens refusent de consommer du manioc, du maïs ou tout autre aliment et plat inconnu⁸²⁸. Manilall Doctor dénonce les fausses promesses faites aux travailleurs engagés. Il s'insurge contre le fait que le maïs soit substitué au riz et qu'ils soient parfois forcés de consommer un riz immangeable⁸²⁹. « Sir Kunwar, dans son rapport, remarque [...] que le *dhol kessari* qui leur est donné n'est guère meilleur que celui dont on nourrit les vaches en Inde »⁸³⁰. Plusieurs Indiens sont hospitalisés. Ils souffrent de carences alimentaires, « ils sont mal nourris, d'une constitution physique faible, rendus encore plus faibles et incapables de résister aux attaques d'une fièvre rémittente, et par l'augmentation de pauvres, réduits à la sous-alimentation, voire fréquemment, (...) à la famine »⁸³¹.

Pour les plus démunis, le menu se compose invariablement de *delo kanz* – eau de riz bouilli, ou du riz avec un accompagnement tel que du sel avec/sans beurre clarifié (*ghee*), de l'eau, du piment et du sel ; de l'huile dans laquelle on a fait frire du poisson *sounouk* (*snoek*) – poisson salé ; et de l'huile des achards avec un peu de sel. Parfois, le riz ou le pain est accompagné uniquement de piment ou d'oignons⁸³². « Nous vivions de *bataat* (patates douces), *mayoke* (manioc), bananes vertes bouillies, *sou-sou* (cristophines), *arouille* (tubercule), *bielette* (violette) – et d'autres choses que nous plantions dans notre cour et notre petit champ. Le riz et la farine, c'étaient des produits de luxe. Quant au beurre et au fromage, nous n'en avions jamais goûté. [...] De retour du champ, grand-mère nous apportait des *pommes zacot*, *jaamoon*, *goo-yaap* (goyaves) et d'autres fruits de saison – mangues, letchis, pamplemousses, *jamalacs*, longanes »⁸³³.

Sur les propriétés sucrières, en 1871, il y a environ 62 000 travailleurs⁸³⁴. Malgré les règlements des autorités britanniques pour leur garantir un logement et un salaire décent⁸³⁵, et réduire les maladies et la

et *dhal* – *Cajanus indicus* – (importées pour la somme annuelle de Rs. 673 280 et Rs. 349 546 respectivement), et aussi des fruits – ananas, avocats, bananes, fruit à pain, letchis, melons, papayes, poires, et le *sapodilla*, à grande échelle est soulevée, pour satisfaire le marché local⁸²⁶ et londonien. Mais les projets stagnent ou les plantations sont détruites lors des intempéries.

⁸²⁷ *The hurricane: Mauritius, April 29, 1892*, Foreign and Commonwealth Office Collection, 1892, 39 p., p. 2.

⁸²⁸ Ramhota, *op. cit.*

⁸²⁹ Boodhoo, *op. cit.*, p. 122.

⁸³⁰ Hazareesingh, *op. cit.*, p. 150.

⁸³¹ Cecil Tessier, *op. cit.*

⁸³² Ramhota, *op. cit.*

⁸³³ K. G. Sewtohol, *Reminiscences, Schoenfeld Road, Le Ravin de Rivière du Rempart*, Mauritius, Mauritius Printing Specialists, 1996, 206 p., p. 88-89.

⁸³⁴ Edward Lyulph Stanley, *Treatment of Indian Immigrants in Mauritius*, Wilson Anti-Slavery Collection, The University of Manchester, The John Rylands University Library, 1876, 16 p., p. 7.

⁸³⁵ SD 93/338 Minute of the Governor, Dec. 1867, (p. 154)

mortalité⁸³⁶, les travailleurs engagés vivent dans l'indigence⁸³⁷. Au dispensaire de Plaine Magnien, en 1868, 937 cas de fièvre non-compiquée sont enregistrés, dont 144 rechutes fréquentes et 15 décès ; 14 cas de dysenterie et 2 décès ; 33 cas de fièvre et dysenterie avec un taux de mortalité de 6 % ; 46 cas de dysenterie non-compiquée et 13 % de décès. Tous les cas de malaria ne sont pas enregistrés ; certains travailleurs meurent dans les champs de cannes et sur la route⁸³⁸. Pire encore, les colons ne respectent pas les conditions légales d'hospitalisation⁸³⁹ sur les propriétés sucrières pour les travailleurs engagés : une salle séparée pour accueillir les femmes et les enfants n'est pas toujours prévue et les médecins n'étant pas rémunérés selon les provisions légales, n'y effectuent pas de visites régulières⁸⁴⁰. Souvent, les hôpitaux sont fermés et les lits sont inconfortables et sales⁸⁴¹. Gordon propose le remplacement du personnel par des fonctionnaires⁸⁴². D'ailleurs, beaucoup n'ont pas recours aux soins médicaux car l'hospitalisation entraînerait la perte de salaire et de ration alimentaire⁸⁴³. De plus, ils ne reçoivent aucune nourriture à l'hôpital et dépendent de leur famille, s'ils en ont une, pour s'alimenter⁸⁴⁴. Néanmoins, ils utilisent tous des plantes médicinales pour se soigner⁸⁴⁵.

Au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, plusieurs nouvelles maladies font leur apparition dans l'île et emportent plusieurs victimes. Le choléra, par exemple, apparaît quatre fois en dix ans : 7650 décès en 1854 ; 3250 en 1856 ; 3500 en 1862⁸⁴⁶. En 1839-43-44 et 1862, des fièvres intermittentes, nommées « fièvres de Bombay »⁸⁴⁷ frappent essentiellement la population indienne et le taux de mortalité est extrêmement élevé⁸⁴⁸. De 1867 à 1869, le paludisme affecte tous les districts⁸⁴⁹ et devient une épidémie menaçante, entraînant une pneumonie aiguë chez les patients. « C'était extrêmement fatal, la mortalité en proportion des attaques étant très élevée ; et c'était presque restreint à la population indienne »⁸⁵⁰. Vers la fin du 19^e siècle, le taux de mortalité demeure élevé parmi les Indiens, souvent victimes

⁸³⁶ SD 83/88 Beys to Barkly, 20 March 1866, (Vol. 3, p. 275).

⁸³⁷ *Rapport des Commissaires*. p. 491, § 3029.

⁸³⁸ Cecil Tessier W. H., *op. cit.*

⁸³⁹ SD 82/4 Ordinance 29 of 1865, 27 Nov. 1865, (Vol. 3, p. 328-335).

⁸⁴⁰ Edward Lyulph Stanley, *op. cit.*, p. 15-16.

⁸⁴¹ MA B/A Immigration Department, Report of Inspectors. Extract from the Reports of Inspector Mitchell on Estates Inspected 1872-3, (p. 313).

⁸⁴² SD 112/138 Gordon à Kimberley, 21 Sept. 1871, (p. 268).

⁸⁴³ *Ibid.*

⁸⁴⁴ SD 112/138 Gordon à Kimberley, 21 Sept. 1871, (p. 267).

⁸⁴⁵ Par exemple, *Champuka* et *neem* pour vermifuger, *lilas indien* pour le choléra, *safran* pour le choléra et la toux, *ayapanaa* pour la fièvre et le vomissement. L'*asafoetida*, le baume du Pérou, le café, le *chiretta*, le calomel, le gingembre, l'*herbe cabri*, l'huile de coco et le poivre noir. Boodhoo, *op. cit.*, p. 310-311.

⁸⁴⁶ Boodhoo, *op. cit.*, p. 111.

⁸⁴⁷ Aussi connue comme « *bilious remittent fever* », « *bilious-typhoid* » et « *Bombay fever* ».

⁸⁴⁸ Cecil Tessier, *op. cit.*

⁸⁴⁹ Louis Souchon, *Journal of the Royal Society of Arts*, Vol. 84, n° 4364, 1936, p. 905-918.

⁸⁵⁰ Souchon, *op. cit.* ; Cecil Tessier, *op. cit.*

du paludisme et d'accès répétés de fièvre. A Flacq, Blunt considère que la mortalité est engendrée par l'insalubrité de l'espace de vie, notamment à cause de l'élevage de porcs par les Indiens à côté de leur hutte, et l'impureté de l'eau de la rivière, polluée par les détrit⁸⁵¹. Pour le docteur Beaugéard, médecin du gouvernement, « [la] très forte mortalité parmi les Indiens peut être attribuée au fait que, lorsqu'ils entrent à l'hôpital, leur constitution physique est plus ou moins ébranlée par la cachexie qui se développe chez eux à la suite d'accès répétés de fièvre paludéenne, ou que les soins médicaux leur ont manqué complètement, ou que ceux qu'ils ont reçus étaient insuffisants, ou qu'ils avaient manqué surtout de nourriture ou d'aliments convenables »⁸⁵².

En 1867, à Port-Louis, de nombreux problèmes subsistent⁸⁵³. Il y a 22 381 morts sur une population de 47 000⁸⁵⁴. Les jeunes meurent plus que les habitants plus âgés⁸⁵⁵ et il y a environ 250 morts quotidiennement⁸⁵⁶. Le nombre de décès de la malaria est élevé⁸⁵⁷. Les statistiques de l'hôpital Civil pour 18 mois jusqu'en juin 1867 indiquent 272 décès pour 1735 Indiens admis (15 %). D'un physique généralement faible, les immigrants doivent faire preuve d'une endurance exceptionnelle⁸⁵⁸. En ville, la population augmente nettement mais Port-Louis demeure l'une « des [villes les] plus insalubres et des plus sales du monde entier. [...] Les habitants sont parqués comme des sardines dans une boîte de conserve. [...] Il n'y a aucun système d'égouts et de drainage, et les déchets humains sont transportés hors de la ville pour être transformés en fumier »⁸⁵⁹. Le fait demeure que le taux de mortalité durant les six premiers mois de l'année n'atteint jamais 10 % et demeure d'une moyenne de moins de 3 % dans les districts atteints par l'épidémie en milieu rural⁸⁶⁰. Le Conseil Législatif passe des Ordonnances pour mettre en quarantaine les passagers indiens, suspectés d'être porteurs de maladies, dans les faubourgs de Port-Louis. Afin de contrôler une épidémie en 1899, suite au décès d'un blanc, le Conseil du Gouvernement annule les courses hippiques annuelles au Champs de Mars, fréquentées massivement par les Indiens des plantations⁸⁶¹. Plusieurs contraventions sont prises concernant les conditions sanitaires : 1854 en 1868, 389 en 1869, 704 en

⁸⁵¹ SD 129/242 Phayre to Carnavon, 16 Aug. 1876, (Vol. 3, p. 341).

⁸⁵² Hazareesingh, *op. cit.*, p. 71.

⁸⁵³ SD 93/338 Barkly to Duke of Buckingham, 30 Dec. 1867, (p. 135).

⁸⁵⁴ M. A. C. Dowling, « *The Malaria Eradication Scheme In Mauritius* », *The British Medical Journal*, Vol. 2, n° 4779, 1952, p. 309-312.

⁸⁵⁵ « *The Desolating Fever In Mauritius: Necessity For Government Interference* », *The British Medical Journal*, Vol. 2, n° 344, 1867, p. 92.

⁸⁵⁶ Nagapen, *op. cit.*, p. 114.

⁸⁵⁷ 1866-4, 913; 1867-31, 920; 1868-10, 923; 1869-6, 333; 1870-3, 329.

⁸⁵⁸ Nagapen, *op. cit.*, p. 97.

⁸⁵⁹ John P. Campbell & Colonia, « MAURITIUS. Plague in Port Louis », *Public Health Reports (1896-1970)*, Vol. 14, n° 15, 1899, p. 527-529.

⁸⁶⁰ SD 93/338 Barkly to Duke of Buckingham, 30 Dec. 1867, (p. 135).

⁸⁶¹ John P. Campbell, « MAURITIUS. Plague still prevalent », *Public Health Reports (1896-1970)*, Vol. 14, n° 42, 1899, p. 1816-1818.

1870, et 289 en 1871⁸⁶². Le taux de mortalité régresse avec l'implémentation de nouvelles mesures sanitaires⁸⁶³. De plus, la peste affecte toute l'île à partir du 25 janvier 1899. 85 % des patients succombent à la peste bubonique, faisant 50 à 75 victimes par semaine⁸⁶⁴. En 1901, l'on ne relève que deux décès de la peste⁸⁶⁵. En 1902, le choléra et la petite vérole sont déclarés sur les propriétés sucrières, et tous les nouveaux arrivés sont mis en quarantaine à environ 30 milles du port⁸⁶⁶. A partir de 1930, la sous-alimentation ou la malnutrition deviennent l'une des causes les plus importantes de maladies et d'augmentation de décès dans l'île⁸⁶⁷. Les experts découvrent une forte corrélation entre malnutrition et taux de paludisme, ankylostomes, et autres maladies, et une déficience générale en calories et vitamines⁸⁶⁸. Habituellement, ces symptômes sont plus marqués parmi les Hindous que les Musulmans et les Chrétiens⁸⁶⁹.

A l'île Maurice, les conditions de travail et de vie des travailleurs engagés indiens de 1834 à 1900 démontrent que l'attitude de la majorité des colons demeure profondément esclavagiste malgré l'abolition officielle de l'esclavage. Le travailleur engagé, comme l'esclave du passé, reste un objet à exploiter en vue de la maximisation des profits. Ce sont les autorités britanniques qui agissent en intermédiaires avisés pour instaurer un cadre légal de fonctionnement et protéger les immigrants indiens des abus de pouvoir des colons. C'est une lutte acharnée des travailleurs engagés pendant plus d'un demi-siècle contre des préjugés racistes⁸⁷⁰, avec une patience et une endurance infinie, et une résilience à toute épreuve⁸⁷¹. Progressivement, la situation de vie de certains Indiens s'améliore. Si la nourriture est graduellement suffisante en quantité, des problèmes demeurent au niveau de la qualité. L'alimentation déséquilibrée entraîne ainsi une résistance physique

⁸⁶² Stanley, *op. cit.*, p. 12-13.

⁸⁶³ « The Mauritius Epidemic Source », *The British Medical Journal*, Vol. 1, n° 533, 1871, p. 287.

⁸⁶⁴ Thos W. Cridler, « MAURITIUS. Plague in the island », *Public Health Reports (1896-1970)*, Vol. 15, n° 11, 1900, p. 617-618.

⁸⁶⁵ A. R. Thomas, « ENGLAND. Report from London-Plague in Cape Town and Mauritius », *Public Health Reports (1896-1970)*, Vol. 16, n° 17, 1901, p. 911-912.

⁸⁶⁶ John D. Campbell, « MAURITIUS. Plague, surra, and other diseases », *Public Health Reports (1896-1970)*, Vol. 17, n° 46, 1902, p. 2627.

⁸⁶⁷ *Annual Colonial Report*, 1929.

⁸⁶⁸ Wilson F. A., *Final Report: Nutritional Investigations in Mauritius, 1942-45*, Port Louis, Government Printer, 1946, 89 p.

⁸⁶⁹ H. C. Brookfield, « Demographic Upsurge and Prospect », *Population Studies*, Vol. 11, n° 2, 1957, p. 114.

⁸⁷⁰ Ils sont considérés comme étant paresseux, malpropres et porteurs de maladies. CO 167/501 Report of Douglas, (p. 157). Par ailleurs, l'on considère qu'ils sont aussi incultes que ceux appartenant à la race africaine pour ce qui concerne les connaissances religieuses et les manières de la vie civilisée. SA 33/47 Stanley to Gomm, 22 Jan. 1842, (p. 70).

⁸⁷¹ Hugh Tinker, *A New System of Slavery The Export of Indian labour Overseas 1830-1920*, Great Britain, Oxford University Press, 1974, 432 p., p. 178.

faible aux maladies, infections et épidémies, influençant ainsi la croissance annuelle de la population⁸⁷².

⁸⁷² Taux annuel de croissance 19^e siècle - 1830: -0,07; 1840: 2,52; 1846: 4,12; 1851: 2,55; 1861: 5,91; 1871: 0,19; 1881: 1,31; 1891: 0,29 ; 20^e siècle – 1901 : 0,01 ; 1911 : -0,06 ; 1921 : 0,21 ; 1931 : 0,44. Source : Nagapen, *op. cit.*, p. 238.